

cahier grande

croisière



© F. PINCZON DU SEL

Médi-Voile, née sous le signe de la convivialité /
Sont-ils un peu poètes ? / D'un monde à l'autre /
Vagabond en escale à Mourmansk / L'email à bord /
Livre : Fleur d'Océan / Le poisson séché

Les équipiers du mois



BRUNO BUTTIN

Créateur et président de l'association Médi-Voile, il privilégie les navigations conviviales en flottille aux longues étapes d'un voilier solitaire. Mais organiser des croisières variées chaque année et une régata amicale, la Médi'Cup, tous les deux ans demande du temps. Pour savoir comment mener de front profession et loisirs, rendez-vous pages 24 et 25.



ROGER ET JACQUELINE MORICE

Ils naviguent depuis une bonne trentaine d'années, ont écumé toutes les mers du globe, avec un sardinier d'abord, puis à bord d'un thonier-langoustier ensuite, le *Portzic*. En dehors de Morgan, leurs enfants Sarah, Anaïs et Jonathan sont tous nés au gré des escales. Retrouvez ces drôles de baroudeurs des mers dans *Globe-flotteurs* page 26.



FRANCE PINCZON DU SEL

Se rendant aux Sables-d'Olonne pour la course-croisière de l'Edhec, elle passe par dessus bord alors que ses quatre équipières se reposent dans le carré. Recueillie saine et sauve après être restée cinq heures dans l'eau, elle ne fuit pas l'océan pour autant. En compagnie d'Eric Brossier sur *Vagabond*, elle apprivoise les latitudes extrêmes, croquant au crayon et à l'aquarelle les paysages rencontrés en pages 28 et 29.

Née *sous le signe*

Après un périple de neuf mois à travers l'Atlantique, Bruno ne rêve plus que de reproduire les moments forts de sa traversée, ceux où il naviguait de conserve avec d'autres voiliers. Quelques mois et un rassemblement plus tard, il crée Médi-Voile, une association dont la philosophie repose essentiellement sur la convivialité d'un plaisir partagé. Flash-back !

Texte MONIQUE VINCENT-FOURRIER
Photos transmises par BRUNO BUTTIN



ORGANISÉE TOUTS LES DEUX ANS AUX ANTILLES, LA MÉDI-CUP RÉUNIT UNE TRENTAINE DE MONOCOQUES.

Jeune chirurgien-dentiste frais émoulu de la Fac, Bruno imagine un voyage autour du monde comme le firent avant lui les grands aventuriers de la mer (Moitessier, Chischester et autres) qui alimentaient ses lectures. Après un premier voilier acheté et revendu alors qu'il était encore étudiant (un Belouga superbe mais qui embarquait un seau d'eau à l'heure), il acquiert un Trisbal 36, robuste voilier en alu et à bouchains vifs qui demande peu d'entretien.

Pour s'offrir ce bateau et partir, il travaille d'arrache-pied pendant un an, le temps de remonter le cabinet, invendable, d'un confrère victime d'un

anévrisme cérébral. En échange de ce coup de pouce au terme duquel l'affaire retrouve une valeur de négociation, il économise les frais de loyer. Une aubaine qui se double d'un coup de chance au moment d'acheter le voilier. Après avoir quelque peu réduit (encouragé par Françoise, son épouse, et Antoine, son fils de 9 mois) ses ambitions aventureuses à un tour de l'Atlantique, il cherche le bateau adéquat. Une petite annonce retient son attention : « recherche un skipper ». « A défaut de bateau personnel, pour-

quoi pas » ! Finalement, le propriétaire (qui n'a jamais navigué) accepte de revendre le navire acheté précédemment à un Belge. Mais se rendant aux Affaires Maritimes pour vérifier la régularité des enregistrements, Bruno découvre que le bateau est toujours immatriculé en Belgique, signalant du même coup l'irrégularité à l'administration qui saisit immédiatement le voilier. Au bout du compte, cet incident, qui aurait pu compromettre le départ, se révèle être une opportunité au niveau du prix. Le temps de changer le moteur, de fabriquer le lit-parc-hamac qui permettra à Antoine de naviguer confortablement et le bateau est prêt à partir.

Naviguer de conserve, des plaisirs partagés

Si le golfe de Gascogne clément, Neptune et Éole sont nettement moins conciliants pour la suite du périple. A partir du Portugal, les dépressions succèdent aux coups de tabac jusqu'à Madère, et la descente vers les Canaries ne vaut pas mieux. Lasse, Françoise passe le relais à Raymond, un équipier qui fera la traversée avec Bruno. Après vingt-et-un jours de mer pour lui et quelques heures d'avion pour elle et Antoine, la famille se retrouve pour une navigation de trois mois dans les Caraïbes.

LA COURSE EST SURTOUT UNE BONNE OCCASION DE SE RETROUVER.



de la CONVIVIALITÉ

Cassiopée, Fil, Vlimeuse, Marisybile... autant de noms de voiliers et d'équipages qu'ils rencontrent ou retrouvent avec bonheur et avec lesquels ils font un bout de route. La vie est plus belle quand on partage les mêmes plaisirs entre amis ! Mais le temps presse, il faut déjà penser au retour. Pendant que Françoise et Antoine regagnent Paris en avion, Dominique (le frère de Bruno) pose son sac à bord pour la traversée retour. Les Bermudes, les Açores et déjà la France. Le bateau, qui n'avait été acheté que pour ce périple, est revendu.

Réunir des professionnels autour d'une même passion

Si Bruno ne conçoit pas d'avoir un bateau à l'année dans un port de la Manche ou de l'Atlantique, il n'imagina pas non plus ses loisirs loin de la mer. Un an après son retour, il rassemble une trentaine de dentistes, médecins et autres professionnels de la santé au cours d'un week-end organisé à La Trinité-sur-Mer. Au terme de cette rencontre, l'idée d'un club s'impose d'elle-même. Naviguer un week-end ici, une semaine là, dix jours ailleurs, séduit tant et si bien, y compris ceux qui possèdent un bateau, que l'association grossit rapidement : d'une vingtaine d'adhérents en 1987, elle passe à 120 en 1990, et compte aujourd'hui près de 400 membres.

Les croisières se succèdent, entrecoupées tous les deux ans d'une course : le premier trophée Médi-voile a lieu en 1991 ; il deviendra « la Médicup » à partir de 1993. Son succès est tel que le nombre des participants est désormais limité à 30 monocoques impliqués dans la régates et à 5 catamarans accompagnateurs, soit plus de 250 participants.

Yougoslavie, Turquie, Corse, Sardaigne, Grèce, Seychelles, Croatie... Parallèlement, les adhérents goûtent à toutes les destinations accessibles à partir des bases de location, en flottille de quatre ou cinq bateaux, histoire de partager les bons moments en toute convivialité. Pour répondre à toutes les demandes des membres et offrir le maximum d'options et de plaisirs, les destinations sont souvent proposées à deux dates successives qui autorisent le « one way » sans coût supplémentaire. Le premier groupe navigue jusqu'à un lieu précis où le second prend le relais pour revenir à la base.

D'autres projets ? Visionnaire impénitent, Bruno rêve de créer une base modèle avec une hôtellerie parallèle et un matériel parfaitement adapté. Pragmatique, il analyse chaque partie des voiliers

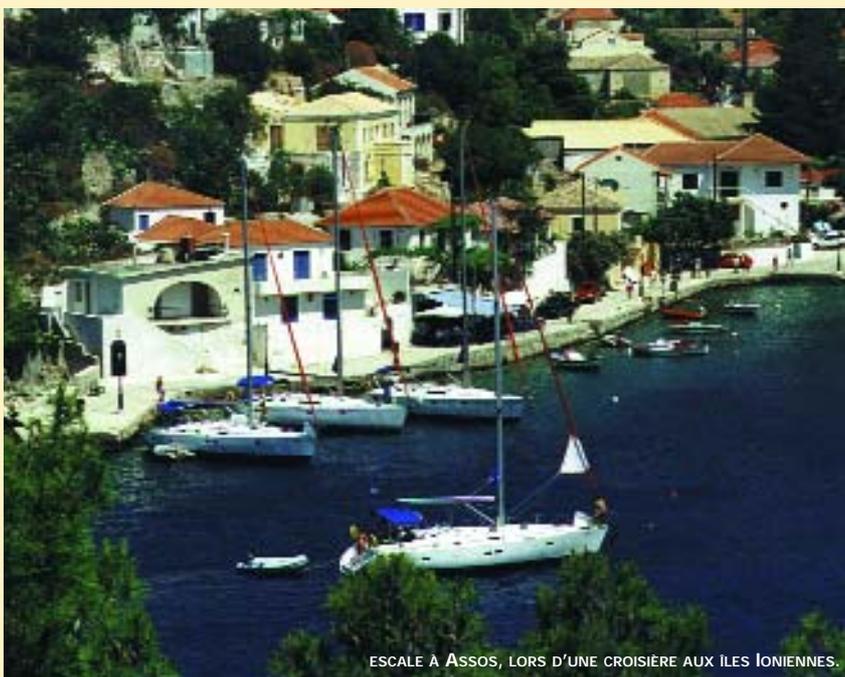
de location qui pourrait être améliorée : un cockpit où l'on puisse caler les verres à la gîte, des douches qui évacuent sans souci les eaux usées, une glacière que l'on peut vidanger facilement... Et puis, pourquoi pas une flotte de quatre ou cinq catamarans habitables qui permettraient de sortir des sentiers battus, en allant sur des destinations habituellement boudées par les loueurs ? Affaire à suivre...

Gérer en parallèle profession et loisirs

Manifestement spécialisé dans les sauvetages de cabinets dentaires en péril, Bruno reprend, à son retour en France, une deuxième structure quasiment tombée en désuétude. Le temps de relancer l'affaire, il dispose d'une certaine latitude pour la gestion de Médi-Voile. Trois ans plus tard, il part s'installer à Boulogne, en association avec un confrère et, une fois encore dans un cabinet à la clientèle presque inexistante. Troisième défi personnel ou hasard ? Allez savoir !

Un mi-temps pour le travail, un mi-temps pour les loisirs, le rythme lui convient parfaitement et lui permet de mener de front sa profession et la gestion de l'association. Cette dernière bénéficie incontestablement de ce mi-temps et des talents de financier de son président. Avec un droit d'entrée à 40 € et une adhésion annuelle à 12 €, on ne peut pas dire qu'elle ruine ses adhérents ! Ajoutons à cela des tarifs de location très compétitifs (contrat avec Stardust-Sunsail) et des

billets d'avion eux aussi négociés et l'on comprend que le club affiche un dynamisme certain. En outre, en homme prudent, Bruno, qui prenait une marge de sécurité sur les prix de réservation, a engrangé une réserve qui favorise l'implication de Médi-Voile dans des actions caritatives (sorties en mer pour les Orphelins Apprentis d'Auteuil, les jeunes malades de l'hôpital Robert Debré...).



ESCALE À ASSOS, LORS D'UNE CROISIÈRE AUX ÎLES IONIENNES.

Sont-ils aussi un peu poètes ?



Curieux de nature, friands de découvertes, amateurs de plaisirs, les navigateurs sont aussi de grands poètes qui savent s'enthousiasmer devant un paysage, admirer une fleur, observer les animaux... et raconter avec beaucoup de talent ce qu'ils découvrent.

> Baroudeurs expérimentés recherchent équipiers

Ils ont navigué sur toutes les mers du monde, et parfois posé leurs sacs sur le stand de Loisirs Nautiques, le temps d'un salon, pour vendre des tableaux de nœuds et des bijoux.

Les enfants ont grandi et eu envie de vivre d'autres aventures. L'aîné, Morgan, est déjà presque un habitué des chroniques de LN (voir *le Parcours du n° 366*). L'ancien langoustier de Camaret est bien spacieux pour Roger et Jacqueline qui accueilleraient volontiers quelques équipiers pour participer à la vie du bord. Ambiance et bonne humeur assurées, pêche, plongée... Quant à la route, pourquoi ne pas remonter jusqu'à Panama ou faire une traversée par le sud de l'océan Indien ou encore passer par le sud de l'Australie... à partir de l'Afrique du Sud où *Portzic* se trouve actuellement ?

portzicmorice@hotmail.com

> Dernier round pour *Equinandra*

Perle posée sur l'Atlantique, l'archipel des Açores séduit toujours les navigateurs sur le chemin du retour. *Equinandra* n'échappe pas à la règle. « *Ile verdoyante à la nature généreuse, Florès, qui se situe un peu à l'écart de l'archipel, renferme sept lacs dans ses cratères. Des fleurs jaunes constituent de véritables parterres au-dessus des falaises. Elle serait la plus fleurie des*

îles de l'archipel. Le paisible village de Lajes est particulièrement accueillant : laverie gratuite, Internet gratuit ! C'est suffisamment rare pour être signalé !

Florès, c'est aussi les retrouvailles d'un grand nombre de navigateurs aux traits tirés, aux visages tannés par le soleil et ce sourire satisfait qui souligne discrètement leur bonheur d'avoir bouclé le tour de l'Atlantique.

Quittant Florès, nous avons parcouru les 135 milles qui nous séparent de Horta, capitale de l'île de Faial, dans une mer encore assez forte et peu agréable. L'île verdoyante est riche de paysages de bocages. Horta doit-elle son nom aux hortensias bleus qui fleurissent en juin ou à un colon flamand qui devint le premier seigneur de l'île ? De magnifiques haies de ces fleurs séparent les pâturages et quel étrange spectacle que cet endroit dévasté, en 1957, par des tremblements de terre et une importante éruption volcanique sous-marine. Cendres noires, pierres ponces projetées et coulées de lave ensevelirent de nombreuses maisons. De très belles et récentes falaises, battues par les vagues, surplombent ce drame et ses vestiges.

Du port mythique, on aperçoit le mont de l'île de Pico, le plus haut sommet des Açores et du Portugal à 2 531 m. L'île, qui doit son nom à son volcan, est surnommée l'île noire en raison de ses étendues de laves noires commençant à peine à être parsemées de végétation. Nous avons mouillé dans le port de Madalena et arpenté en autobus cette île qui offre des paysages pittoresques avec ses murets en pierres de lave abritant des vignes ou petites cultures. Ils produisent le « verdelho », un vin blanc très apprécié. Pico, c'est aussi l'ancien domaine des chasseurs de baleines. Les cétacés sont aujourd'hui préservés et on peut les observer, à défaut de les harponner ! Nous sommes partis sur leurs traces, les pistant au sud de Pico, sans voir aucune baleine.

Sur l'île de Terceira, nous avons admiré la très

D'un monde à l'autre

A 50 ans, il se jette à l'eau...
En clair, ne se sentant pas le courage d'attendre
l'âge de la retraite, il démissionne pour naviguer.
par CATHERINE DELORME et BRUNO CALLE



belle ville d'Angra Do Heroismo (ancrage de l'héroïsme !), avec ses églises, sa cathédrale, son château fort, le Sao Joao Baptista, édifié contre les corsaires. Des fortifications surplombent les hauteurs de la ville, classée au Patrimoine de l'Humanité par l'Unesco. Le nom épique de la ville signale une victoire remportée contre l'envahisseur espagnol par un troupeau de mille vaches lancées sur les agresseurs. Depuis les courses de vachettes (tourada da corda) célèbrent traditionnellement la défaite de l'Espagne.

Entre une belle fenêtre météo, le désir de Joël de retrouver sa famille à Lorient et la nécessité de régler un problème survenu sur l'inverseur neuf du moteur à La Trinité-sur-Mer, nous n'avons eu que peu de temps pour découvrir Terceira. En partant avec nos amis de Manga Sambo, nous verrons enfin ces baleines tant désirées (en fait, des rorquals). Plus tard, Equinandra croisera la route d'un cachalot isolé et les dauphins, fidèles, accompagneront aussi notre route. Finalement, l'anticyclone s'effaçant, une dépression nous rattrape, entre 35 à 45 noeuds de vent sous rafales, dans une mer à peine forte. Arnaud et David assurent magistralement leurs six heures de quart. La dépression laisse la place à un vent suffisant pour arriver à la Trinité-sur-Mer le matin du 14 juillet, ce qui convient à nos garçons « friands » de pétards ! Nous sommes assez fiers d'eux, Arnaud passe en Seconde et David en Quatrième. L'un et l'autre sont heureux à la perspective de retourner en classe, trouvant que l'apprentissage du CNED, sans vis-à-vis avec leurs pairs, est inhumain ».

Ils se préparent aujourd'hui à tourner la page du voyage. Le temps de vendre Equinandra et l'Atlantique ne sera déjà plus qu'un beau souvenir.

Canadien d'adoption, il commande son Kelt 39, un dériveur intégral, au Salon Nautique de Paris en 1986 et part naviguer en Méditerranée, avec sa femme et leur fille cadette alors âgée de quinze ans.

Après un hiver aux Canaries, ils remontent vers le Maroc, l'Espagne puis les Baléares mais le système des cours par correspondance du CNED est très contraignant et ils perdent un temps fou aux escales, attendant des documents qui n'arrivent pas. Leur fille ayant un an d'avance, ils ne s'inquiètent pas trop la première année, mais elle repartira au Canada la suivante.

Poursuivant leur périple, ils apprécient beaucoup la Yougoslavie et la Turquie avant de se rendre à l'évidence : deux années de vagabondages réduisent considérablement leurs finances. Ce mode de vie n'est plus possible à long terme, il va falloir retravailler !

Daniel conduit le bateau aux Antilles avec un copain et le stocke au sec. Mais de là à réintégrer à plein temps la vie terrestre, il y a un énorme pas qu'ils se refusent à franchir. L'idéal serait de trouver un emploi saisonnier. Ils deviennent glaciers, entendez par là marchands de glaces. Quoi de plus judicieux, en effet, dans un pays au climat continental, où les étés sont torrides et les hivers glacés, que de vendre des cornets d'avril à mi-septembre ? Entre les deux, ils reprennent les chemins de la liberté, sillonnent les Caraïbes, des Bahamas au Venezuela. Il ne manque plus que Cuba à leur album de souvenirs !

A la retraite depuis cinq ans, ils n'ont pas changé leurs habitudes pour autant et partagent équitablement leur temps : 5 mois/7 mois... Même si un bateau est plus onéreux qu'une maison en entre-



© B. CALLE

tien et en frais de gardiennage, sans compter les billets d'avion et les soucis. D'expériences en aventures, ils s'organisent. Après avoir sorti le bateau de l'eau à Antigua, précisément l'année où sévit le cyclone Georges, et perdu par la même occasion le mât, ils « hivernent » désormais plus au sud, hors des zones à risques. Mais une certaine lassitude s'installe : l'ambiance et les fonds sous-marins se dégradent, la nonchalance locale finit par les lasser aussi, eux qui, tous les six mois, se remettent au travail pour préparer alternativement la maison ou le bateau. Dany, statistiques à l'appui, se contenterait volontiers de la maison. « J'ai fait mon enquête, la majorité des femmes ne font du bateau que pour suivre leur mari ! Bien sûr, j'aime nager, et il n'y a d'ailleurs pas grand-chose d'autre à faire ici, mais je préfère quand même mon chez-moi avec mes filles et mes petits-enfants. »

Prêts à poser leur sac à terre ? Que nenni ! Ils pensent poursuivre encore quelque temps cet agréable compromis leur permettant de jouir de leur beau pays lorsqu'il est riant et de la douceur des îles le reste du temps.

Vagabond en escale à Mourmansk



Dans son écrin de nature, d'eau salée ou de glaces, de toundra et de taïga par 68°58'N de latitude et 33°03'E de longitude, Mourmansk est de loin la plus grande ville de l'Arctique. Bloqué dans le port faute d'autorisation (voir LN 368), l'équipage de Vagabond en profite pour visiter la ville.

*Texte, photos et illustrations
ERIC BROSSIER et
FRANCE PINCZON*

Le long fjord qui mène à la ville étend ses courbes majestueuses au pied d'*Aliocha*, le monumental soldat qui sert de repère quelques milles avant d'arriver. Si l'on poursuit plus loin dans le fjord, on aboutit à la rivière de Kola et au-delà, à l'enfilade de lacs qui abritent, par exemple, un yacht-club...

En ville, non loin du centre, de calmes et larges avenues rectilignes aux couleurs passées et aux crépis délabrés gardent secrète leur tranquillité. En effet, point de vitrines pour allécher le client. Depuis la chute de l'Union Soviétique, les échoppes se sont remplies, on trouve de tout. Mais on ne change pas une ville en un clin d'œil. Mourmansk existe depuis 1917. Totalement rasée pendant la seconde guerre mondiale, elle fut reconstruite sur un modèle aussi soviétique que l'on puisse imaginer. Donc, si une porte est ouverte, il suffit d'entrer pour découvrir dans des enfilades pas toujours bien éclairées un comptoir de vodka (au moins 15 marques différentes !), un étalage de viande fraîche, un congélateur rempli de glaces, parfois un coin chaussures ou deux mètres carrés de papeterie... De toute façon, la surprise est garantie puisqu'il y a tout juste écrit « magasin », en

russe, au-dessus de la porte !

Belle sensation d'aller sans préjugés, totalement démunis, sans comprendre le cyrillique ni la langue. Douce liberté...

Yacht-club bien singulier

Slava, oiseau rare parmi le petit nombre de yachtmen à Mourmansk, était là pour accueillir *Vagabond* lors de son arrivée. Quelques jours plus tard, il décide de nous faire découvrir un univers qui lui est cher : le yacht-club se trouve à une trentaine de kilomètres de Mourmansk, sur un grand lac posé dans la forêt. Tout est en bois au milieu des bois. Pontons au ras de l'eau, bateaux et bâtiments anciens et récents. L'endroit appartient à une compagnie du port de Mourmansk et ce sont les employés, les mêmes qui utilisent le club, qui s'attellent aux constructions.

On y trouve un joyeux cocktail d'embarcations, plus ou moins revues et corrigées. Par exemple, cette belle étrave de Dragon curieusement rehaussée de son drôle de rouf, le vieux *Pen Duick 600* trouvé des années auparavant à la dérive en mer de Barents, une singulière coque faite de plaques d'aluminium rivetées, aux formes coupées à la serpe mais bien dans ses lignes, une flottille d'antiques petits catamarans, quelques dériveurs de tous âges et de toutes espèces... Un numéro spécial « construction » de *Loisirs Nautiques*, traduit en russe, trouverait ici beaucoup d'amateurs !

Dans le yacht-club lui-même, l'atmosphère est riche d'histoires de passionnés. C'est là que Slava recoud les voiles, entrepose les planches à voiles sur glace (icesail) et sur eau, là aussi que les projets naissent et que les idées fourmillent. Equipier dans la grande aventure de *l'Apostle Andreï* (voilier russe qui finit actuellement son « grand 8 » : deux tours du monde par le grand sud et le grand nord), champion d'icesail,





de flysurf, médaillé de toutes sortes de sports utilisant voiles et vent, on le sent chez lui. Ici, c'est son repaire de liberté. D'ailleurs, il s'y est aménagé une petite chambre remplie de souvenirs ; sur une revue de voile écrite en hébreu datant de 1976, on découvre sa photo, celle de Kersauson, et même celle de Philippe Jeantot... Attentif à notre détente, il nous invite au sauna préparé pour nous, une toute charmante petite cabane au pied du lac. A la russe, nous l'utilisons pleinement en plongeant de sa chaleur sèche à l'eau glaciale du lac ; fameux contrastes !

Local de la libre expression

Asia travaille au département des échanges culturels, à l'Université Technique de Mourmansk, qui possède le fameux *Sedov*. Elle partage volontiers ses hobbies et, un soir d'entraînement, elle nous invite à venir voir les danses et combats historiques qu'elle aime pratiquer. Dans le gymnase un peu insalubre, deux garçons font des tours de piste en courant avec des haltes pompes, au centre, trois filles s'échauffent pour danser, Asia enseigne un pas de danse folklorique à un nouveau, d'autres papotent ou traversent en rigolant l'espace... Les tenues, âges, préoccupations semblent différents mais ici, pas de codes imposés, nul « qu'en dira-t-on » qui tienne. Le local est lieu de liberté et d'expression pour tous. Celles qui viennent juste se faire valoir ne se font pas montrer du doigt par ceux qui pratiquent un entraînement sérieux, les uns arrivent tandis que les autres repartent et l'unique radio cassette dispense l'ambiance en fonction de qui est prêt à danser. Décidément, quelle liberté – toujours présente dans un fond de fjord ou d'esprit !

Événement notoire dans la vie de la plaisance à Mourmansk, nous avons la chance d'assister à la régata annuelle, qui rassemble des voiliers de toute la péninsule de Kola. Cette année, pas moins de quinze voiliers sont au rendez-vous. Les triangles olympiques se déroulent sans histoire. Cependant, notre ami Slava, organisateur, a bien du mal à faire rentrer ses ouailles au port – pour une question de frontière entre zones militaires et zones libres du fjord. La régata, pourtant inaugurée le matin même par de hautes autorités, est immobilisée au milieu du fjord, deux heures durant, par réaction soudaine du capitaine qui leur en interdit tout simplement l'accès ! Tout est possible en Russie, tout peut changer sans crier gare, de la meilleure situation à la pire et inversement, nous dit Slava, même pour la plus planifiée qui soit.

Finalement, nous les voyons arriver, bien en file derrière un gros remorqueur militaire. L'amarrage folklorique et la nuit en chansons de ces joyeux lurons achèvent de remplacer l'image militaire de leur arrivée. Le lendemain, même scénario : de véritables canetons attendant le signal de leur maman, nous n'avons jamais vu un tel départ de régata !

En même temps, nous ne pouvons nous empêcher de regarder ces hommes avec admiration, comme des pionniers de la régata en Arctique, dont la passion saura un jour gagner sa place au milieu du lourd système en mutation.

Il fallait bien le temps d'une visite pour obtenir les précieuses autorisations ! Munis de ces indispensables documents, *Vagabond* et son équipage ont quitté Mourmansk, heureux de faire enfin route vers le passage du Nord-Est. A suivre...

> UN PORT QUI S'EXPOSE, SE PEINT, SE DESSINE

Devant nous, dans une sorte de radoub flottant, le *Taimyr*, énorme brise-glace nucléaire, se refait une santé. La superbe flotte des brise-glaces de la Murmansk Shipping Company, les plus gros monstres des mers à parcourir la route du Nord-Est, se trouvent ici. Ainsi, le *Kapitan Dranytsin*, que nous avons pu visiter il y a deux ans au Groenland, revient tout juste d'un tournage.

Publicité grandeur nature pour une nouvelle voiture : celle-ci tracte le brise-glace en panne – qui crache de la fumée à grands renforts d'azote – afin de prouver sa robustesse ; c'est Hollywood en Arctique ! La *Polarnaya Pravda* en fait sa page de couverture le jour où elle sort un premier article en russe sur *Vagabond*.

Ensuite, le ballet des grues. « Nuit » et jour, les bras jaunes ou orange qui couvrent un bon quart de notre horizon s'allongent dans de lentes, lentes rotations... En dessous, les wagons chargés de leur charbon circulent indéfiniment. Il en va de même pour bien des échanges et approvisionnements nécessaires à la vie des régions qui bordent l'océan glacial arctique. Puisqu'ils se font par la mer, le trafic est dense en été !

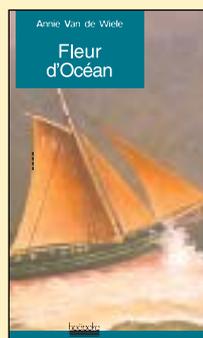
A (re)découvrir pendant les salons

Les inaltérables au temps qui passe

Demandez à un éditeur quelle est la durée de vie moyenne d'un livre. Quelques mois ! Au-delà, l'engouement retombe comme un soufflet et ce, d'autant plus vite que l'ouvrage a été fortement médiatisé. A côté, il y a les indémodables, notamment les récits de voyage. Ceux des pionniers bien sûr ! Les salons d'automne, Cannes et La Rochelle en l'occurrence, sont souvent l'occasion de découvrir ces ouvrages et leurs auteurs. Parmi eux, trois femmes qui ont su, avec beaucoup de talent et de sensibilité, décrire leur voyage ou raconter l'histoire d'autres précurseurs féminins.

Annie Van de Wiele Fleur d'Océan

Elle naviguait sur les rivières et les canaux mais nourrissait ses rêves de lectures parlant d'horizons lointains. La guerre qui bloque et musèle derrière le mur de l'Atlantique augmente l'envie d'évasion mais elle donne aussi le temps de préparer, théoriquement, un périple. *Omoo*, le voilier sur lequel elle fera, avec son époux, le tour du monde, est déjà ancré dans le port de Nice



ancien capitaine de la marine marchande, de

mais c'est à bord d'un caboteur breton, *Fleur d'Océan*, qu'ils réalisent leur premier périple que raconte aujourd'hui Annie. Sans nouvelle de l'équipier qui devait embarquer avec eux sur *Omoo*, le couple se laisse convaincre par l'équipage du cotre. Composé d'un



EN 1954, SUR *OMOO*.

son épouse, des propriétaires du navire, d'un matelot monégasque, d'un mécanicien, de quatre mousses âgés de 1 à 4 ans (les enfants des deux couples) et de deux chiens, l'équipage n'inspire pas la monotonie. La traversée non plus, entre les coups de tabac et les enfants qui demandent une attention de tous les instants, le voyage est raconté avec beaucoup d'humour, celui-là même qui avait enthousiasmé les lecteurs de l'inoubliable « Pénélope était du voyage ».

Editions Hoëbeke, 192 pages, 15 €

Nadine Lefébure Femmes Océanes



Journaliste, elle se spécialise dans l'histoire de la découverte du monde qu'elle retrace sur France Culture tout en multipliant les expériences de mer qu'elle raconte, un peu romancées, à travers ses livres, sauf quand celles-ci s'attachent à reproduire la vérité sur ces pionnières qui ont marqué l'histoire du nautisme.

Entre-temps, elle aime vivre sur un bateau dont elle assure la garde dans le port de Cannes, tout au bout du quai, à une époque où il n'y avait ni eau ni électricité, c'était en 1950.

Editions Glénat - 18,29 €

> L'architecture navale en 1947

L'ouvrage rassemble une extraordinaire collection de plans de bateaux tels que les avaient conçus à l'époque les promoteurs du yacht.

Editions Le Chasse Marée/Armen
248 pages, 49,50 €

> Chantiers Navals

par Catherine Dubreuil
Certains écrivent, d'autres filment, Catherine, elle, raconte en dessins le regard qu'elle porte sur le monde, celui des chantiers navals de Saint-Nazaire en l'occurrence.

Editions de la Martinière
150 pages, 36,50 €

> Gardiens de phares

par Jean-Christophe Fichou
Il suffit qu'une profession disparaisse pour qu'on en parle. Les gardiens de phare sont entrés dans la légende au moment où la technologie programmait leur disparition. De nombreux ouvrages ont paru sur le sujet. Réalisé par un historien, celui-ci va plus loin dans l'analyse des conditions de recrutement, de travail et de vie.

Presses universitaires de Rennes,
245 pages, 18 €

Le poisson séché



Françoise Moitessier 60 000 milles à la voile

Elle découvre la voile avec Bernard, s'enthousiasme pour la navigation sur *Joshua* et se passionne au point de faire construire son bateau pour partir seule, quand Bernard ne revient pas de sa « longue route ».

Pas si simple pourtant de construire un bateau en ferrociment quand on est une femme. Quelques jeunes équipiers adhèrent bien au projet mais ils sont jeunes et à cet âge, les objectifs changent vite... Alors, à force de courage, de volonté, d'ingéniosité et avec l'aide des amis, elle finira par lever l'ancre, seule dans un premier temps, avec un équipier ensuite.

Croc Blanc, ce merveilleux bateau dont elle avait rêvé sera son fidèle compagnon jusqu'à ce qu'elle embarque sur *Karim*. Deux bateaux pour un couple, c'est un de trop à entretenir ! A regret, elle se sépare de *Croc Blanc* et poursuit son chemin, alternant navigation et retour en France, le bonheur de retrouver ses enfants et le déchirement de la séparation. Avec beaucoup de sensibilité et une grande objectivité, elle témoigne des difficultés rencontrées, des bonheurs partagés, des amitiés qui se créent, expliquant sans regret ses choix quand il faut partager sa vie entre mère et mer.

Editions l'Ancre de Marine, 210 pages, 22,10 €



Sécher le poisson est une technique qui a fait ses preuves : voilà des millénaires que les pêcheurs la pratiquent sur toute la planète ! Tous les poissons conviennent, du thon à la coryphène, en passant par le bigeye, le thazard, le perroquet... Le poisson séché est idéal en navigation car il est léger, inodore, peu encombrant, se conserve des mois et évite de gaspiller une grosse prise.

En plus, il n'y a quasiment rien à faire... à part guetter le soleil !

Par Sophie Hachet

Il existe deux façons de procéder, selon que l'on souhaite obtenir un poisson ferme à réhydrater avant usage, ou un poisson moelleux prêt à la consommation.

Poisson séché ferme

Découper des languettes de poisson d'environ 15 cm de long sur 4 cm de large et 1 cm d'épaisseur. Les petites chutes près de l'arête et de la queue sont également appropriées. Faire dégorger 15 mn dans de l'eau de mer, puis enfilez sur un fil. Une grosse aiguille à voile et une fine garcette de 1 mm de diamètre seront réservées à cet usage. Suspendre votre « guirlande » 2 ou 3 jours au vent et au soleil, sans oublier



de la rentrer la nuit. Retirer la garcette et stocker ensuite dans un sac de toile blanche (facile à passer à l'eau de Javel).

La réhydratation peut s'effectuer de deux façons : laisser tremper environ une demi-journée dans l'eau

douce froide, ou incorporer en petits morceaux au plat dès le début de la cuisson (dans un riz pilaf, une mijotée de légumes...). On peut aussi grignoter ces lamelles séchées telles quelles, à l'apéritif.

Poisson séché moelleux

Sur un beau poisson, prélever un filet entier d'au moins 5 cm d'épaisseur. Placer dans un Tupperware et couvrir de 2 bonnes poignées de gros sel. Garder 2 jours au frigo, en jetant régulièrement le jus rendu. Puis poivrer abondamment et exposer 3 jours au soleil, suspendu dans un filet ou un vieux bas, et rentré chaque nuit. A déguster en tranches les plus fines possible, arrosées de jus de citron et accompagnées de pain grillé beurré. Se conserve 2 mois dans un sac en coton.